L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 10 NOVEMBRE 1889.

BULLETIN ARTISTIQUE.

I

*A qui de droit.—L'Association de l'Opéra.—Ce qu'elle a fait.—Libéralité et rapidité dans l'accomplissement du projet.—Déplaisir entrée en matière.—L'âne de Buridan.—Premier coup de feu.—Le trac.—Des trémolos partout.—Pupitres de la plume.—*La Juive.—*Mme Dauriac.—M. Mary.—Jugez trop pressé.—Mlle Beny.—M. Maire.—M. Debor.—M. Saccareau.—*Le Trouvère.—*M. Fürst.—Mme Leavington.—Dupres.—M. Balleroy.—M. Geoffroy.—Mme Baretta.—Orchestre, chœurs, ballet.*

Mon premier devoir, en revenant au Bulletin Artistique, est d'envoyer à l'Association de l'Opéra mes plus chaudes, mes plus sincères félicitations. Elles sont, en vérité, mille fois méritées.

En effet, voilà des hommes dont les heures sont toutes absorbées par des affaires importantes, et qui, reconnaissant d'abord le mérite des longs efforts d'une direction, dont les fortunes ont été bien diverses, on le sait, et puis qui, appréciant la haute valeur, l'utilité de la plus vieille institution artistique des Etats-Unis, ont trouvé le temps de s'en occuper de la façon la plus féconde.

A peine le projet d'association était-il formé par eux que la mise à exécution en commençait.

En peu de jours la société s'improvisait, sur des bases très solides, s'il vous plaît, et aussitôt on se mettait à l'œuvre de renaissance. L'immeuble était acheté; sans débats on adoptait unanimement un plan, dont la réalisation devait nous valoir, nous vaut une salle remarquable à tous égards.

Non seulement on ne lésinait point sur les frais, mais tôt on devait outrepasser la limite qu'on s'était dès l'abord fixée. A mesure que les travaux se poursuivaient, d'autres améliorations imprévues s'imposaient, et spontanément, libéralement on en acceptait la charge.

A ce mouvement, tout d'élan, nous devons un théâtre que ne peuvent se défendre d'admirer ceux qui reviennent d'Europe et qui ont pu y voir les plus brillants achèvements dans l'espèce.

Trop de soins me sollicitent aujourd'hui pour que je donne à la salle de l'Opéra, tel qu'elle vient de se rouvrir, l'attention dont elle est digne. Ce sera certes un plaisir pour moi de m'en occuper dans un autre moment, alors que j'aurai mieux déblayé le terrain artistique, que j'aurai passé en revue la troupe maintenant en exercice.

A chaque jour suffit sa peine. Cette fois je me contente donc de saluer la restauration complète de la salle, de la scène, et d'écrire que notre population a contracté une véritable dette de gratitude envers l'Association de l'Opéra.

Cette dette sérieuse est reconnue allègrement par l'immense majorité, et cette reconnaissance dédommagera amplement des petites et sottes attaques intéressées, qui pourraient survenir, et auxquelles on ne répondrait encore, j'imagine, que par un dédaigneux silence.

Cette courte préface terminée, il me faut aller au plus pressé, l'appréciation des nouveaux sujets. Or, si vous me promettiez de ne point révéler l'aveu, je vous dirais tout bas, bien bas, que je ne me mets point en route sans perplexité, sans forte défiance de moi-même et que jamais peut-être, dans mes tristes de feuilletoniste théâtral, je ne fus plus hésitant. Je me produis un peu l'effet de l'âne de Buridan, ballottant entre son seau d'eau et sa mesure d'avoine.

Ah! c'est que je m'en tiens à un dire sur lequel je suis revenu maintes fois dans ces colonnes: si longue que soit mon habitude du théâtre, du diable si j'ai encore découvert la recette au moyen de laquelle on juge, on juge un artiste après une unique audition. J'y ai tendu bien des efforts; j'ai souvent et laborieusement maquignonné la chose, mais jusqu'ici mes progrès en cela sont fort piètres, s'il en est.

Vous connaissez peut-être un motif où Charlet représente un soldat à son *Premier coup de feu*. Si vous l'avez vu, pas n'est besoin de vous en rappeler la mise en scène; si, au contraire, il ne vous est jamais tombé sous les yeux, je ne me permettrai point, puisque j'ai des lectrices aussi, de vous en détailler le naturalisme excessif, et que vous pourriez bien avoir déjà deviné, je le soupçonne.

Eh bien, le premier coup de feu se répète souvent pour certaines artistes, avec un effet, je me hâte de le dire, qui ne ressemble en rien, Dieu merci, à celui que Charlet a crayonné si spirituellement, si crûment, je risque le mot.

Oui, chaque fois qu'un comédien, chaque fois qu'un chanteur surtout se produit devant un parterre inconnu, le trouble le gagne; une sorte d'émotion montante, capiteuse, l'envahit, et toute une première soirée ne lui suffit pas toujours pour qu'il reprenne encore possession de lui-même. La voix a alors ses titubations comme les jambes; les plus vaillants fléchissent fréquemment sous cette force occulte.

Les voyages forment, assure-t-on, soit; pourtant celui que viennent d'achever les pensionnaires de M. Maugé, ne les a pas raffermis au point de les soustraire à cette domination du trac.

Deux séries en ont passé sous vos yeux—dans *La Juive*, dans le *Trouvère*—et je vous affirme que chez tous advenaient des trémolos absolument étrangers à la partition.

C'est là l'une des raisons pour lesquelles il est, à mon sens, bien difficile, sinon impossible, de mesurer un talent sur une épreuve unique.

Et puis la valeur ou la non valeur [illegible] ient d'estimer en prenant [illegible] se un seul rôle, car, le [illegible] réquent: tel chanteur, mis en relief par un opéra, y conquérant d'emblée son auditoire, est quelquefois d'une [illegible] avérée dans d'autres. Il m'est [illegible] s que, pour arriver à conclusions [illegible] ement motivées en telle matière, il est [illegible] nt, il est [illegible] interprète [illegible] et dans la [illegible] sources.

Ce [illegible] comme le [illegible] t [illegible] domicile [illegible] les artistes dont je vais [illegible] je le savais par leurs pro[illegible], et ma conviction s'en est [illegible] le fait qui, presque sans ex[illegible] est produit sous mes yeux.

[illegible] ement, tout en admettant [illegible] l'effet produit par l'ensemble [illegible] troupe est loin d'être tout fa[illegible] une conscience de critique me [illegible] voir de ne porter ici des jugements [illegible] sous toutes réserves.

[illegible] je, jugements? Le mot est [illegible] trop ambitieux; ce sont seulement [illegible] impressions que je me sens [illegible] de consigner aujourd'hui.

[illegible] t plus que moi aussi, puisqu'il [illegible] t dire, me voici bien perplexe. [illegible] quoique je vous connaisse de [illegible] te, chers lecteurs; quoique je [illegible] petite autorité à votre grande [illegible] euveillance, la plume me tremble [illegible] à quelque peu aux doigts. Il [illegible] que, durant ce long intervalle [illegible] silence écoulé entre deux [illegible] manie plus malaisément encore [illegible], ce rebelle instrument qu'on [illegible] la plume.

Mais enfin puisque le public—notre maître à tous—exige des bulletins critiques immédiats, je me soumets à sa volonté et je vais, s'il vous plaît, essayer d'entrer dans la peau de bonhomme.

Pour ce travail je suivrai l'ordre même dans lequel je sont succédé les représentations.

Mme Dauriac nous est arrivée avec une sérieuse réputation artistique, réputation réitérément consacrée par des publics dont l'opinion a certainement droit au respect. Ce que j'avais lu à son endroit, me prédisposait donc en sa faveur.

Il arrive pourtant, trop fréquemment même, que les louanges entendues par certains journaux en l'honneur de tel ou tel sujet n'est pas plus de valeur sérieuse que les réclames dédiées aux pastilles Géraudel. En cela, je me tiens toujours quelque peu sur la défensive, et si, d'aventure, je me renferme dans le prudent mutisme de Conrart, je n'en pense pas moins.

Cette fois, je dois le dire, je n'ai nullement à faire de la stratégie journalistique; nullement à céder au flot des courants du chapitre des considérations, et je puis l'écrire sans hésiter, l'artiste a pleinement justifié le renom qui l'avait précédée ici. S'il s'agit de la chanteuse je me sens complètement, cordialement à l'opinion de mes confrères de la presse française.

Voyons d'abord, la côté instrumentale: la voix même de Mme Dauriac. Ici, ce qui frappe tout d'abord, c'est la façon dont le clavier vocal a été distribué par la nature ou par l'étude.

Aucun registre ne s'est nourri, ne s'est développé aux dépens des deux autres. Une bonne école—et j'ignore quels ont été les maîtres de l'artiste—a discipliné les cordes et fait sa part à toutes.

Je ne vous dirai pas que, dans ce travail vocal, les cordes soient arrivées à un très haut degré de puissance—comme intensité de son. En cela, rien absolument qui soit de nature à surprendre; mais ce que je puis vous affirmer, c'est que cet instrument, sans produire des surprises de sonorité, se promène avec un volume suffisant tout le long de l'échelle.

Non seulement il possède tout ce que l'on demande au soprano normal, du si bémol à l'ut aigu, mais encore il se donne le luxe, le cas échéant du ré suraigu. Ces sommets, pas plus que le médium d'ailleurs, ne sont pas d'une intensité très notable, mais sur tout ce parcours vous rencontrez la chose tendant trop à disparaître, au milieu des tapageurs du chant qui sévissent, vous rencontrez le charme.

Le charme! ah! mes amis, comme je le préférais mille fois plus que la force, si j'étais chargé de former une troupe.

Ah! que je leur en veux donc à ces déroutiers du son, trop souvent acclamés par la province française et qui infligent à la scène des voix que le département des pompes à incendie utiliserait si bien pour jeter, pour hurler l'alarme du feu. Pauvre muse de la musique, comme tu dois souvent souffrir de ces hurlantes innovations contre le bon goût!

Mme Dauriac n'a absolument rien à démêler avec cette pitoyable conspiration du cri; jamais en ceci celle-là ne fera redire le mot d'alarme: Catilina est aux portes de Rome! *Caveant consules.* Peut-être même abuse-t-elle parfois des demi-teintes.

Mme Dauriac chante, non seulement sur des cordes dont la qualité est sympathique, mais avec un art incontestable. Elle ne fait point, si vous le voulez, de dépenses exagérées, mais elle paie toujours comptant.

Les sons restent d'une pureté, d'une homogénéité frappantes; la phrase se diversifie, s'épisodie, si je puis ainsi dire; l'artiste la ponctue, la scande de ses sensations et ces sensations sont généralement vraies. Il en résulte que le courant s'établit vite entre la chanteuse et le public. L'attention de celui-ci est aussitôt captivée; il se fait son propre prisonnier, parce qu'il comprend vite que la cantatrice qui est là, devant lui, est la femme des détails; qu'il faut la suivre dans toute la chaîne de son exécution, parce que presque toujours elle y jette de l'intérêt.

Il est des voix au soleil ardent, d'autres qui ont plutôt les lignes tendres, vaporeuses du crépuscule. C'est dans ces dernières que je range celle de Mme Dauriac.

Ne lui demandez pas des coups de force; ne vous attendez pas chez elle à des éclats virilement jetés, aux [illegible] qui étonnent comme altitude et comme pouvoir de son. Ni la qualité de sa voix, ni sa nature elle-même ne la poussent à ces aventures.

A coup sûr tout serait pour le mieux si elle disposait d'un fonds plus riche encore de sonorités, pour prêter plus vif relief à certaines situations violentes; mais, je le répète, ses moyens actuels suffisent parfaitement à son emploi. Si l'exécution ne reçoit pas toute l'aide du volume, de l'ampleur, elle a celle du sentiment, et la chose a son prix, n'est-ce pas?

Mme Dauriac a paru, cette première semaine, dans deux ouvrages. A la soirée inaugurale—c'était *la Juive*—et dès les premières notes, facile était de reconnaître en elle une cantatrice dramatique de bonne lignée. Et cependant elle ne se sentait nullement en équilibre devant cette assistance si nombreuse, et délicieusement composée et dont le seul aspect faisait penser sans doute que, s'il est des juges à Berlin, il en est aussi à la Nouvelle-Orléans. Pour appeler la chose de son nom, Mme Dauriac avait peur, et je vous affirme, de plus, que la tenue d'Eléazar n'était pas pour ramener Rachel à sa pleine sécurité. Non, M. Mary n'avait en rien un aplomb de Chéops.

Résultat prévu, inévitable: si Mme Dauriac a obtenu un succès fort honorable dans *la Juive*, ce succès s'est beaucoup mieux justifié dans le *Trouvère*, où elle se possédait mieux.

Des vigueurs étaient là, qui avaient fait défaut à la représentation précédente; les élans prenaient plus d'envolée; l'artiste, moins étrangère au public, s'absorbait mieux dans le drame, se livrait davantage.

A Dieu ne plaise que je tente de pousser Mme Dauriac à des exubérances de jeu; c'est là presqu'invariablement le refuge des médiocrités, ou de ceux que les saines moyens d'interprétation trahissent. Néanmoins c'est une grande autorité qui l'a dit, St-Paul: "Il faut être sage avec sobriété." Eh bien, je retournerai le mot et je dirai à Mme Dauriac: "Il faut être sobre avec sagesse." L'excès d'effet au théâtre est la montagne russe qui fait infailliblement verser dans le ridicule ou le vulgaire; mais l'excès de retenue est un réfrigérant qui glace tant et tant les lèvres et les mains, que celles-ci deviennent trop rigides pour applaudir et celles-là trop congelées pour donner passage au bravo.

Mme Dauriac a le charme de la voix, du phrasé; elle remplace par le sentiment ce qui peut lui manquer de mordant; mais je voudrais qu'à ce sentiment fut laissé un plus libre essor; je voudrais qu'elle le fit éclater à ciel plus ouvert encore. A cette plénitude la nouvelle falcon était, d'ailleurs, arrivée mieux déjà dans le rôle de Léonore que dans celui de Rachel. Qu'elle ne s'arrête pas sur cette route dont son éducation et son expérience artistiques lui ont montré les écueils, j'en suis sûr.

Succès oblige et il y a eu succès pour elle.

L'analyse que j'arrête ici, est sans doute fort incomplète, mais, je me répète: à la suite d'un commencement de connaissance seulement, je note des impressions premières, primesautières, plutôt que des conclusions.

J'insiste sur ce fait: à mes lecteurs qui sont, à parler vrai, mes persistants créanciers, je demande toujours des atermoiements avant de leur soumettre ce qui devient mon jugement définitif à moi; bon ou mauvais. Agir autrement, trop hâtivement serait me déconsidérer à mes propres yeux.

Il me semblerait faire bande avec ces loquaces et insipides pédants de tout théâtre, dont l'opinion est formée, jamais dès la première heure et avant même celle-ci. Le premier lever du rideau vient à peine d'avoir lieu que déjà ils légifèrent. Ces braves gens me rappellent souvent ces solennels et épinçants conférenciers dont le néant a fait ainsi défaut, pas je ne sais qui, la Conférence:

[illegible]

Donc je laisse pour aujourd'hui Mme Dauriac, un talent fin, incontesté, en constatant que, s'il était ici, comme en France, des consultations du public, après débats, son admission serait certainement annoncée sans trace d'opposition.

—J'arrive à M. Mary et tout d'abord je veux poser un fait. M. Mary ne figure pas, que je sache, au tableau de troupe, comme ténor en chef, mais bien comme doublure.

C'est là un point urgent à établir, en ce moment où les opinions se forment au sujet des pensionnaires de l'Opéra; où nous voilà en plein cliquetis de discussions à cet endroit.

Donc à l'égard d'un sujet de second plan, et surtout en présence des ressources d'une entreprise lyrique en notre ville, on ne peut se montrer aussi exigeants qu'à l'égard du sujet de premier plan.

C'est en posant ces réserves, si je ne me trompe, que M. Mary s'est engagé, et, je n'en fais nul doute, je ne le surprendrai aucunement en avançant qu'il n'est point fort tenor dans toute l'étendue du mot.

Aussi difficile à définir cette voix telle, du moins, que je l'entendais lundi soir. Elle est longue, mais manque d'homogénéité. Sans trop se surmener elle arrive aux sommités de la, si, do; mais voilà! quand le chanteur aborde l'une de ces timbales-là, il semble qu'il ne veuille plus s'en détacher. Il y insiste tellement que, ma foi! la note agréable de tout à l'heure s'endue infiniment trop et le chant est alors oublié pour le son.

Ce son a de l'acuité, une certaine résistance aussi, mais il manque d'aplomb. Il n'a point suffisamment cette chair tant appréciée, et bien avec raison d'ailleurs, par les publics italiens: voce di carne.

Chez M. Mary, l'échelle est donc douteuse; pour un peu elle arriverait à l'un [illegible], mais les notes surlevées sont d'une sérénité dont on s'inquiète malgré soi.

Cette voix semblerait été traitée comme on traite le métal passé au laminoir; elle s'amincit, s'amincit à faire craindre des éclats. On a voulu gagner en longueur aux dépens du volume. Ces vibrations de clairons, d'un si bel effet dans la voix humaine de fort ténor, sont rares ici; le clavier est comme haptisané, cuivré dans quelques-unes de ses parties.

C'est là un fait attribuable à l'organisme de l'artiste et aussi à une émission trop contrainte et qui parfois amène un son nasal.

M. Mary est évidemment un tempérament d'artiste; il s'échauffe, il s'anime au feu de la lampe, mais dans sa fougue il n'a pas toujours assez recul de la phrase; il l'écourte, au lieu de lui donner l'ampleur, le panache ainsi que l'on dit aujourd'hui. A cela il peut remédier, s'il s'observe mieux, s'il s'emballe moins.

Mais, je vous l'ai dit, je ne prétends rien écrire qui préjuge des représentations à venir; d'autant plus qu'à cette soirée de mardi l'émoi était fort grand aussi chez M. Mary. Je l'attends à une autre épreuve. Et tout d'abord, je lui renouvelle un conseil, celui de ne pas hésiter devant certaines transpositions, partout adoptées aujourd'hui, dont le public ne s'aperçoit guère, d'ailleurs, et qui sauvent bien des accidents. Il est trop intelligent pour ne pas avoir sa revanche; et cela peut-être aujourd'hui même, à la Matinée.

A une autre épreuve j'ajourne aussi toute appréciation de la personnalité de Mme Rémy, chanteuse légère; le rôle d'Eudoxie n'est pas mon rêve, ni le sien, j'imagine.

Fort ingrat également et plein de périls, le rôle de Léopold, pour le chanteur léger, auquel Halévy a tracé là un chemin bien raboteux à gravir. Il est vrai que quand le maître se lançait dans ces mélodies alpestres, il écrivait pour Alexis Dupont, une vraie haute-contre; voix comme perdue aujourd'hui.

C'est dans cette aventure que M. Maire s'est risqué, pour son début. Il s'en est tiré sans encombre et, dans plus d'un passage, avec une adresse qui indique la connaissance du terrain vocal.

M. Debor a été absolument insuffisant dans le rôle de Brogni; il me reste donc à prendre rendez-vous avec Marcel. L'autre soir, c'était dans son chant une uniformité, une monochromie désespérante. Ne jamais oublier que la musique, ainsi que la peinture, a ses rayons et ses ombres.

Voix simple, timbrée que celle de M. Saccareau, et dont il pourrait tirer grand parti, si, lui aussi, ne négligeait pas les nuances et ne se cantonnait pas dans les résonnances. C'est ainsi que je pensais tout à l'heure, en l'écoutant dans le rôle d'Ashton, de *Lucie*. Tout le temps, le grand jeu; et, par conséquent, absence de ces contrastes qui sont la vie du chant.

A mon avis il eut été malaisé de choisir, pour le début de M. Fürst, un rôle répondant moins à sa nature que celui de Manrique. C'est, en vérité, se tromper du tout au tout.

Il est dépaysé au milieu de ces violences de la partition de Verdi; c'était surtout dans la note tendre que l'artiste aurait dû se faire entendre. La grâce, les demi-teintes, telles sont ses caractéristiques les plus accusées. Et bien faut celles-là. Quel charmant Faust, quel Wilhem Meister nous aurions en lui.

Avec un sujet comme M. Fürst, pourquoi prendrait-je des détours? La valeur artistique est assez élevée chez lui pour que j'aille droit au but.

Je n'hésite donc point à écrire que, si nous avons eu la somme complète des ressources vocales du chanteur, il ne pourrait suffire aux rudes exigences du grand opéra.

Son talent est incontestable; il mène les périodes avec un goût exquis; le sentiment, l'élégance sont partout, partout aussi la distinction. Mais—fait passager ou persistant—les moyens d'expression ne répondent pas suffisamment à l'intention; celle-ci sombre dans l'effort, et le chanteur, très habile du reste, est obligé de recourir à des transpositions, où des altérations, qui font la pénombre là où je cherche le rayon.

C'est une lutte continue entre la nature et l'art; lutte trop éprouvante, trop inégale, pour que le musicien en sorte toujours triomphant.

Assurément du charme encore et beaucoup dans le medium, quoique celui-ci n'ait plus le velouté, le timbre des beaux jours; mais on sent que l'artiste a la peur des hautes régions; que le vertige l'y prendrait. Il les évite donc; et cette abstention de haut vol rétrécit fatalement les horizons du chant, du drame.

J'aime à espérer que M. Fürst ne nous a pas encore donné toute sa mesure—comme étendue, comme volume. S'il en était autrement ce serait vraiment dommage, car, je le répète, c'est de l'art et du très bel art que le sien. Celui-là sait chanter; pas de débat là-dessus.

—Le début de Mme Leavington—rôle d'Azucena—l'a immédiatement posée. En effet, dès les premières mesures ses valeurs instrumentales s'étaient affirmées. Chacun des registres a son prix et l'on observe des résonnances d'une belle vigueur dans le grave et dans l'aigu.

Le médium aussi a de la solidité, et dans tout cela éclatent parfois des notes d'un timbre presque viril.

L'instrument a été traité habilement; les parties en sont bien liées; jamais de choc, de heurt dans les transitions.

L'émission est franche, le son bien ouvert; l'artiste donne toute l'amplitude de ses cordes de contralto, sans que jamais aucune défaillance se produise.

Le drame se traduit dans ce chant, qui ne recourt point aux exagérations de sonorités ou d'intentions.

Du style et une énergie qui n'excluait pas la partie tendre du rôle, mais au contraire la met en plus vive lumière. Je ne m'en étonne pas, car Mme Leavington sort d'une école dont le maître—Duprez—avait le génie de ces oppositions et les maniait avec une puissance d'effets rarement égalée.

Je me borne aujourd'hui à cette courte appréciation; elle constate un succès bien franc, enlevé de haute lutte.

M. Balleroy s'est aussi taillé une belle réussite dans le rôle du comte de Luna.

Il a gardé, de la scène parisienne, des traditions excellentes de chant et de jeu.

La voix n'a rien de bien puissant, et peut-être même lui voudrait-on plus de mordant. Néanmoins elle se rachète par un je ne sais quoi de distingué, qui lui prête beaucoup de charme. Le chanteur est discret, sobre; mais sobriété et discrétion ne nuisent pas moins à son effet excellent.

Le phrasé a du coloris, de l'émotion aussi; et, qualité plus rare qu'on ne le pense peut-être, il ne se risque jamais à des accumulations de son imprudentes, à ces escalades qui résultent souvent en fâcheux déboulements. Il tente seulement ce qu'il est sûr de réussir, et s'il y mettait plus de flamme, le succès n'en serait que plus vif.

J'ai déjà, et de beaucoup je le crains, franchi les limites posées au Bulletin Artistique; néanmoins je ne laisserai pas celui-ci sans noter que la voix de M. Geoffroy, basse chantante, me semble pleine de promesses pour le répertoire. Elle est étoffée, d'un timbre aimable et se développe avec aisance dans le registre supérieur.

Enfin je constate ici, me proposant bien d'en causer dans un autre bulletin, le succès très brillant que vient d'obtenir Mme Baretta dans la scène de folie de *Lucie*. Elle s'y est distinguée d'un bout à l'autre; et qu'on ne croie pas que je m'arrête seulement aux virtuosités qu'elle a si artistiquement réussies; non, les vocalises ne suffisent pas plus au chant, selon moi, que la sonnerie des rimes à la poésie, n'en déplaise aux Parnassiens.

Les traits abondaient sans doute dans cet épisode si étrangement traité par Donizetti, mais aussi le sentiment, le drame [illegible], persistaient toujours avec cette périlleuse extravagance.

J'éprouve, je l'avoue, quelque satisfaction à me rappeler que j'avais prévu, annoncé l'effet produit par la nouvelle chanteuse légère.

D'excellentes choses à signaler à l'orchestre; un progrès manifeste dans les chœurs, et un heureux développement du ballet. Tous détails dont j'aurai bientôt à m'occuper.

L. Placide Canonge.

Photographie.

Les travaux artistiques de M. L. Robira, le distingué photographe, ne nous étaient pas tombés sous les yeux depuis longtemps. Nous venons d'être dédommagé en voyant deux portraits qu'il a réussis excellemment. C'est toujours ce choix heureux de pose, ce naturel dans l'attitude du modèle et ce sont toujours aussi ces fines retouches prêtant une valeur artistique à presque tout ce qui sort de l'atelier de M. Robira, rue Royale, entre les rues St-Philippe et des Ursulines.

Théâtre St-Charles.

Aux Minstrels qui ont tenu l'affiche une semaine entière, succède aujourd'hui une pièce bien connue de notre public et dont nous n'avions plus à écrire l'éloge: Twelve Temptations. C'est là une de ces grandes féeries, où une importance considérable est donnée à la mise en scène, au spectacle, aux décors, aux costumes; où des intermèdes de toutes sortes; chants, danses, manœuvres gymnastiques, soutient l'action et y ajoutent force intérêt.

Mais inutile d'insister là-dessus. Nous le répétons, le public connaît à fond l'ouvrage; il va le revoir avec plaisir, nous dit-on, et interprété par une troupe d'ensemble.

Musée-Théâtre.

Les enfants qui visitent le Musée-Théâtre y jubilent et aspirent tous à y revenir. C'est aujourd'hui dimanche, c'est-à-dire leur jour de rendez-vous—pour beaucoup d'entre eux, du moins—et nous imaginons qu'ils seront là tout à l'heure en bon nombre. Le programme actuel est toujours en effet et il faut se hâter de le connaître, car jeudi prochain il sera totalement changé.

Prix d'entrée, 10 cents.

Théâtre de l'Opéra.

Inauguration des Dimanches.

Ce premier dimanche de la saison promet de porter; la direction n'a rien négligé afin de le rendre attrayant.

A la matinée: *la Juive*, chantée par Mmes Dauriac, Rémy; MM. Mary, Debor, Maire, Saccareau, Frédéric. Au 3ème acte grand ballet de la *Tour Enchantée*.

Le soir première représentation du ballet fantastique *Les Lutins*, 2 actes et 3 tableaux, livret de M. d'Alessandri. Les rôles en seront tenus par Mmes Laila Rossi, Delsa, Versailles, Lizzi; MM. d'Alessandri, de Filipi, Jouany, Lucien.

Le spectacle commencera par la *Dame Blanche*.

MM. Maire.

Entrée générale, 50 cents; places réservées $1.

Académie de Musique.

M. Karl Gardner, un comédien auquel la presse américaine accorde beaucoup de valeur, vient de faire, sous la direction de M. Sidney R. Ellis, une tournée à San Francisco, où son succès a été fort accentué, disent les journaux que nous avons sous les yeux. Ainsi que nombre d'artistes des Etats-Unis, il parcourt les grandes villes, en ne jouant qu'un seul ouvrage, mais ouvrage fait, pour ainsi dire, sur commande et dont le cadre, par conséquent, lui convient excellemment.

La pièce en question est un mélodrame: *Fatherland*, dont l'action se déroule au Tyrol.

M. Karl Gardner y a créé un personnage fort important: Herman Leopold, mélange de dramatique, de comique. On en vante et la composition générale et les détails.

Nos confrères disent aussi que M. Gardner joint à son talent de comédien celui de chanteur, celui de danseur; danses et chants tyroliens, ayant une saveur toute particulière.

Nous allons pouvoir en juger, car l'acteur commence demain un engagement d'une semaine. Le succès de la pièce, fort bien conduite, paraît-il, est partagé entre lui et Mlle Eva Byron, et ces deux sujets distingués sont secondés par une troupe de choix.

La location déjà acquise assure une belle recette, et l'Académie de Musique compte aussi sur une belle réussite artistique.

Bal.—La Batterie B. du Louisiana Field Artillery donnera, le vendredi 22 novembre, à la salle du Washington Artillery, un grand bal militaire complimentaire.

Remerciements pour l'invitation adressée à l'*Abeille*.

Musique.—Nous recevons les morceaux suivants, de la maison Grunewald & Cie: *Mazurka de Concert*, par M. W. T. Francis; *Kiss me and go*, musique de M. L. D. Shakers; *The letter from Home*, paroles et musique de Mme E. L. Ferguson.

De la maison Werlein: *Pleasant Dreams*, valse par M. W. G. Voges; *My love and the flowers*, valse chantée, paroles de M. Martin, musique de M. W. T. Francis.

Toutes les infections vénéneuses du sang sont expulsées sans délai par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

L'Eau de la source de la Fontaine Gonthier, à Covington, Lne.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. Gonthier, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport:

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 milligr. par gallon, (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive;
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Carnegie Brothers & Co., à Braddock, Allegheny County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat:

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

Au cercle:

On cause, après dîner, des infirmités et des trop nombreuses imperfections de la créature humaine.

—Que voulez-vous? s'écria un médecin? au moment de la création les substances étaient si peu avancées!

La question de l'œillet rouge a mis à la mode les controverses horticoles.

Un débat de ce genre s'était engagé après dîner chez M. et Mme X....

—Eh bien! et vous? demandait-on à l'un des convives; quelle est la fleur que vous préférez?

—Moi, répond celui-ci, après avoir regardé la maîtresse de la maison, qui est charmante: la fleur de l'âge.

Au café, deux joueurs de dominos échangent des confidences de ménage.

—Ah! mon cher, quel enfer que ma vie, avec le caractère de ma femme!

—Tiens! la mienne l'a tout à fait égal, au contraire.

—Je vous en félicite sincèrement.

—Pas de quoi! Elle a le caractère toujours égal, c'est vrai, mais en mauvais.

S.S.S.

Ni Mercure,

Ni Potasse,

Ni aucun autre Poison Minéral

C'est le Remède de la Nature composé exclusivement d'herbes et de racines.

Il est parfaitement inoffensif.

C'est le seul remède connu qui ait guéri l'Empoisonnement contagieux du Sang à tous ses degrés.

Il guérit le Rhumatisme Mercuriel, le Cancer, les Scrofules et autres maladies du sang jugées jusqu'ici incurables. Il guérit toutes les maladies causées par l'impureté du sang. Les meilleurs médecins des Etats-Unis l'ont adopté comme tonique. Nous citons les témoignages de quelques-uns d'entre eux.

"J'ai employé le S. S. S. pour des malades [illegible] avec le plus grand succès." "Dr. J. N. Cheney, [illegible], Ga."

[illegible], Ga.—Willie White a souffert de Scrofule pendant sept ans. J'ai prescrit le S. S. S., et maintenant c'est un garçon gras et robuste. Dr. C. W. Parker.

[illegible], Va., 31 Décembre 188[illegible].—J'ai [illegible] bouteilles de Spécifique de Swift pour [illegible] des vingt [illegible] Dr. E. F. Whitman, [illegible] Co., Va.

Le Docteur E. J. Hale, le pharmacien bien connu de Nashville, Howard Co., Ark., écrit: "A [illegible] connaissance de la composition du S. S. S., je puis le recommander en toute confiance pour toutes les maladies de la peau quelle qu'en soit la nature."

Nous envoyons par la poste, franco sur demande, un livre donnant toute l'histoire de ce remède remarquable et des guérisons qu'il a opérées dans tout le monde, ainsi qu'un autre qui traite des empoisonnements contagieux du sang.

Envoyez-nous des détails sur votre état, et notre médecin vous donnera ses conseils par écrit. Nous observons la discrétion la plus absolue.

En vente chez tous les pharmaciens.
The Swift Specific Co.,
Boîte No. 3, Atlanta, Ga.
New York, 756 Broadway.
Londres, Angl., 35 Snow Hill.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 9 novembre 1889. Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 143 rue du Canal. Baromètre [illegible].

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	54	12
Midi	58	14
3 P. M.	60	15
6 P. M.	58	14

Nouvelle-Orléans, 10 novembre 1889—Indications pour la Louisiane: Beau temps, un peu plus chaud, vents variables.

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Wm Harrison à Mlle Millie Lewis.
John [illegible] à Mlle Laura Schaible.
Joseph [illegible] à Mlle Lizzie Snowden.
[illegible] Gilles à Mlle Maria Washington.
Victor Gruber à Mlle Louise Rogettes.
Vito Rosolo à Mlle Antonina Conboust.

Naissances.

Mme J. Adolph Meyer, une fille.
Mme Thos. Hubbard, un garçon.
Mme John R. Collins, une fille.
Mme Christian Mora, un garçon.
Mme Frédéric Jacques, une fille.
Mme Conrad Fell, une fille.
Mme Charles Kraus, une fille.
Mme Louis Alfred, un garçon.
Mme John L. Green, un garçon.
Mme Robt. A. Warriner, une fille.
Mme Christopher Herbert, un garçon.

Décès.

Mme Veuve Esther Ellis, 87 ans, Indianola, Texas.
Frank J. [illegible], 5 mois, coin Dumaine et Annunciation.
John A. Phillips, 6 jours, 470 Lafayette.
[illegible], 15 ans, Asile des Orphelins de Ste Marie.
Hamilton Charbonnet, un an, 667 St-Claude.
[illegible], 51 ans, Roman et St-Louis.
Albert Gallié, 9 mois, Felicity et Dauphine.
Mme Harriet Hanson, 27 ans, 37 South Liberty.
Isabella Hampton, 50 ans, 150 Arabella.
Richard W. Frye, 70 ans, 22 St-André.
John F. Collier, 17 ans, 320 North Peters.
Fred Honold, 27 ans, 356 rue Poeyfarre.

Ventes immobilières.—Liste des ventes effectuées hier à la Bourse d'Encan:

47 actions de la Canal Bank, à $158.

39 actions de la Peoples' Bank à $69 25.

10 actions de la Hibernia National Bank à $166.

47 actions de la New Orleans Ins. Co. à $21.

20 actions de la Merchants' Mutual Ins. Co. à $66 25.

10 actions de la Factors and Traders' Ins. Co. à $11 25.

22 actions de la Home Ins. Co. à $65 50.

5 actions de la Sun Mutual Ins. Co. à $150.

5 actions de la New La. Jockey Club à $55.

3 actions de la Sugar Exchange à $170.

2 actions de la N. O. Produce Exchange à $78 25.

Immeuble Nos 22 et 24 rue Toulouse, $3,500.

Résidence No 95 rue Esplanade, $7,250.

Magasin No 46 rue St-Louis, $2,825.

Un lot rue St-Charles près Hillary, $2,650.

Queen Anne cottage, 219 rue Marengo, $1,775.

Trois lots enseignure Marengo et Baronne, $375 chacun.

Par Spear & Bowditch.

La maison en briques à trois étages No 48 rue St-Louis, vis-à-vis l'Hôtel Royal, $2,825.

Par Mason, Paul et Davis.

Vente privée.

Une portion de terre dans l'îlet borné par les rues Peters, Water, Market et St-James, $12,000.

Deuxième cour de cité.—M. J. P. Hogues demandé, par le ministère de ses avocats, MM. Semmes et Ducros, l'émission d'une injonction empêchant la ville de faire vendre pour non paiement de taxes une propriété achetée par lui alors qu'il croyait les taxes payées.

Cour de Circuit.—Le procès de la Banque Whitney contre les collecteurs de taxe d'Etat a été remis à samedi prochain.

Cour Suprême.—Les avocats de Claire et Gibson ont soumis leur demande de nouvelle audition de cause.

L'avocat d'Etienne Deschamps a présenté la même requête pour son client, condamné à mort pour le meurtre de Juliette Dietsch au mois de janvier dernier.

Cour Civile de District.—John Jos. Wels contre Henry Ambruster en dommages pour diffamation.

Succession F. G. Gasper.—J. P. Guimault reçoit l'ordre de remettre à Mme A. Crozat une somme de $140 qui lui a été confiée par elle.

Edw. Tully contre Jos. D. Taylor.—Exception rejetée.

Mme Cécile Moses contre L. A. Arnauld, collecteur de taxes pour l'annulation d'une vente pour taxes.

Procès renvoyés indéfiniment: C. H. Parker contre Sherwood; Ætna, London and Liverpool, Home, Hartford, North America, Lloyds and Plate Glass, Westchester, Manheim, N. B. and Merchantile, Life of Virginia, New York Underwriters, Queen's American Steam Boiler, Germania Fire, G. Marine.

Frances F. Palms contre John Curry—Jugement en faveur de la demanderesse pour $525.

L. Pirandelli contre H. Costmano—Jugement en faveur du demandeur pour $585.45.

L'Etat contre Maurice J. Hart—Le décision au sujet de l'exception demandée sera rendue le 15 courant.

Succession E. Sheidecker.—Ordre est donné de payer $1088.20 au juge Tissot, $500 à J. Ward Gurley et $83.75 à Julien Delour.

Wm Hooker contre J. Alfred.—Jugement en faveur du demandeur pour $162.53.

Succession Marie Barrett.—Wm H. Renah est déchargé de ses fonctions d'administrateur et condamné à payer 10 0/0 d'intérêt par an sur $20,345.05.

Mme Camille E. Borges contre Vincent Provenzano.—Jugement contre le défendeur pour $900.

John Chaffe et fils contre W. H. Harris. Jugement contre celui-ci pour $921 86.

L'Etat contre Frank Khun. Procédure annulée.

Succession de Delia Cox. Pat Hennessey reçoit l'ordre de présenter ses comptes d'administrateur.

L'Etat contre la Mexican International Improvement Co. Les comptes sont approuvés.

Max Levy et frères contre B. Hayward. —J. T. Hayden contre la Union National Bank.—John B. Chrisholm contre Mme Jeanne Johnson. Jugements par défaut.

L'Etat contre Pat Moran. Jugement contre celui-ci pour $100.

L'Etat contre D'Amico Ledotti. Jugement contre celui-ci pour $150.

Le même contre Moses Wager. Jugement contre celui-ci pour $150.

L'Etat contre la Carrollton RR. Co. et la Pelican Brewing Co., continuation indéfinie.

Même décision dans les procès suivants:

L'Etat vs Carrollton Railroad Co., l'Etat vs Pelican Brewing Co.; renvoyés indéfiniment. L'Etat vs Lancashire Insurance Co.; L'Etat vs Metropolitan Plate Glass Insurance Co.; L'Etat vs Citizens Insurance Co., de New York; l'Etat vs General Marine Insurance Co., de Dresden; l'Etat vs Fire Association limited; l'Etat vs Fidelity and Casualty Insurance Co.; le même vs American Mutual Accident Co.; l'Etat vs New England Mutual Life, Imperial Fire Co., de Londres, Reliance Marine, Merchants', du New Jersey, Scottish Union and Providence Savings Life Insurance Company.

L'Etat contre Henry Black.—Jugement contre celui-ci pour $150.

Succession Wm Hart.—L'exécutrice testamentaire reçoit l'ordre de présenter ses comptes.

Succession L. F. Generes.—Ordre d'annulation de taxes.

Succession Wm Hart.—Même décision.

L'Etat contre Zaberbier & Behan. Remis à vendredi.

Mme M. E. Hatner contre la Ville. Ordre d'annulation d'assessements.

Marietta Piansione contre son mari pour obtenir le divorce.

John Gédillon contre Henry Jacobs, pour $149 40.

Infanticide.—Hier soir, à 4 heures, on a trouvé, rue Valmont, entre Magasin et Constance, le corps d'un enfant nouveau-né enveloppé dans un morceau d'étoffe et déposé dans le fossé d'un pâturage.

Accident.—Hier soir à 4 heures, M. Frank Tamer qui se trouvait aux abattoirs, s'est trouvé pris sous une quantité de bœuf qui avait quitté le crochet auquel elle était suspendue. Il a été blessé dangereusement.

Vol.—Un nommé Jaquet Comberousse, habitant enseignure Champs-Elysées et Gentilly Road, s'est plaint d'avoir été volé d'une somme de $16 par un jeune nègre, qui a été arrêté.

Chute.—Hier soir à 3 heures 30, une petite fille du nom de Georgie Montgar, âgée de 3 ans, est tombée d'une galerie élevée de 12 pieds du sol au No 325 de la rue de Chartres. Elle a été blessée à la tête. Le Dr Meilhaber a déclaré la blessure très dangereuse.

School Board.—Les membres du Bureau des Ecoles ont décidé la fermeture de celles-ci pendant le mois de décembre, à moins que la ville ne se décide à fournir des fonds.

A la Douane.—Les promotions et nominations suivantes ont été confirmées à Washington par le Président:

Louis Duffourc, promu caissier, en remplacement de T. W. Castleman, démissionnaire.

John Planche, promu sous-caissier.

Oran M. Wishon, gardien de nuit, en remplacement de Sidney A. Landry.

Neville Smith, journalier en remplacement de B. McEnery.

Mlle N. Gray, inspectrice, en remplacement de Mlle Eliza Murphy.

Chas W. Keating, examinateur, en remplacement de Philippe Lacoste.

Au Southern Park.—C'est aujourd'hui que doit avoir lieu, au Southern Park, le concours de tir organisé par le N. O. Schützen-verein.

Jackson B. A.—Cette société, qui compte parmi les aînées, célèbre aujourd'hui son 38me anniversaire par une parade, suivie d'un banquet, qui sera donné à la salle de la Persévérance, enseignure St-Claude et Dumaine.

Autre accident.—Un nommé Edw. Rhote, âgé de 22 ans, habitant rue Baghian No 80, et employé par M. Dennis Sheane, forgeron, rue Clouet, près N. Peters, a été blessé à la tête d'un coup de pied de mule.

Paragraphes.—On a repêché le corps du fou qui a blessé quatre personnes et on a tué une cinquième à la station Bayou Bœuf. Il a été reconnu pour un nommé Pat Toole, ancien chef de section de la station, qui croyant que M. Dubois lui avait pris sa place après avoir causé son renvoi, avait juré de se venger. Tous les blessés sont dans un état satisfaisant.

—Il est toujours désagréable pour l'innocent de se voir accuser de quoi que ce soit dont il n'est pas coupable, aussi nous empressons-nous d'annoncer que par une erreur regrettable dans le rapport d'une rixe entre enfants le jeune Guérin avait été présenté comme étant le coupable alors qu'il avait au contraire été blessé d'un coup de couteau par son camarade Bouville.

Une délégation de l'Illinois à la Nouvelle-Orléans.

Nous avons reçu, hier matin, la visite de plusieurs personnages considérables de l'Etat de l'Illinois, en tournée dans le Sud, non seulement pour leur plaisir, mais aussi pour connaître nos pays, pour se rendre un compte exact de nos ressources et de l'esprit de nos habitants.

Il est bon que, de temps en temps, des hommes sérieux, des hommes d'affaires viennent connaître nos populations. Nous n'avons qu'à y gagner; nous sommes si franchement accueillants! Les préventions républicaines y ont, depuis si longtemps, travesti impudemment nos mœurs, nos idées, notre patriotisme, qu'il suffit de quelques visites de ce genre, pour nous réhabiliter aux yeux des honnêtes gens de l'Ouest et du Nord.

Parmi les personnages dont nous parlons, se trouvent le maire, A. Taggart, de Rockford, Illinois; le trésorier de ville, O. Upton; le surintendant des waterworks, J. T. Lakin; les membres du Conseil municipal: J. Davis, le Rév. M. Rohnes, W. B Reynolds, W. G. Burnett, H. H. Gary, S. W. Brown, W. L. Harbison, G. A. Sanders, W. D. Clarke, T. W. Cole, T. J. Derwent, W. M. Kimball et O. F. Trabers.

S'étaient joints aux excursionnistes MM. T. D. Reiter, régisseur en bois; T. R. Brown, marchand; le maire de Jackson, l'Hon. Henry, et les journalistes dont les noms suivent: M. C. C. Butterworth, du *Daily Register*, de Rockford; C. C. Jones, de la *Gazette*, et C. M. Whipple, du *Monitor*, de la même ville.

Ces messieurs sont descendus à l'Hôtel Vendôme. Ils visitent, avec beaucoup d'intérêt, nos principales curiosités, nos grandes institutions financières et commerciales. Ils veulent assister à la réunion sur plusieurs grandes habitations et voir les jetées Eads.

On leur a fait, partout, ici, le plus gracieux accueil. Quant à nous, nous les remercions de la visite qu'ils ont bien voulu rendre à l'*Abeille* et nous espérons qu'ils emporteront de notre ville le plus agréable souvenir.

M. Arthur Durieu est le magasin de [illegible] —On se trouve souvent sur les [illegible] la véritable marchandise [illegible] dans tous les temps [illegible] le chaland qui, les boulangeries du temps, ne voit pas, cela parce qu'il s'agit d'offres des prix; les autres se croient bien [illegible] pour avoir acheté beaucoup de camelote [illegible] qu'ils peuvent offrir à des prix minimes. C'est souvent une maison pour qu'elle ne réussisse pas. On ne mêle de leurs articles et leurs marchandises qu'ils aiment, le public se [illegible] et tout, il n'en aura que pour un argent [illegible] qu'il veut encore mieux pour lui payer un peu plus cher et se procurer un objet qui a de l'élégance et de la solidité.

L'habileté dans le négoce consiste à savoir en unir le goût de la clientèle tout en n'entreprenant jamais ces ressources financières. On n'y arrive qu'en donnant de meilleure marchandise possible au plus bas prix possible. On gagne moins sur chaque article en particulier, mais on se rattrape sur la quantité.

C'est ce principe qui a guidé, jusqu'ici, M. Arthur Durieu dans son double commerce de chaussures et d'articles de fantaisie, et il s'en est bien trouvé. Son magasin ne désemplit jamais et il est, chaque jour, obligé de renouveler son stock, qui disparaît à vue d'œil.

Aujourd'hui encore il annonce l'arrivage d'un grand assortiment de bottines de toutes les variétés, d'articles de fantaisie pour bébés, de poupées, de chapeaux d'enfants, de chaussettes, de mouchoirs, de cheminettes de dames, de jouets, à des prix étonnamment bas. Si l'on va acheter dans un magasin de confiance tout ce que l'on veut, tout sera de bonne qualité et au plus bas prix, on a toujours pour plus que l'argent qu'on donne. Nous ne pouvons pas entrer ici dans les détails de l'immense stock que nous publions aujourd'hui en son nom, mais qu'on se donne la peine de le lire, et l'on restera convaincu de la vérité que nous avançons. Ce ne sont [illegible] hommes seulement, nous en avons [illegible] pour indiquer les dégradés de [illegible] ceux et celles qui font [illegible] préparatifs pour les fêtes de Noël et du Nouvel An, à se rendre au coin Canal et Bourbon, chez M. Arthur Durieu, [illegible] sont mises de 3 1/2 à 4 sous la douzaine; des paires de 15 à 25 cens; des chaussettes anglaises à 51 25 la douzaine; des chaussures de 15 à 25 et 40 cens; des jouets de 5 à 30 cens!

A. Kiquet.—On verra aux annonces que M. A. Kiquet, successeur de Boscetti et Kiquet, 67 et 69 rue Dauphine, vient de recevoir de France un grand choix de comestibles fins et un fort stock d'huile d'olive l'Aiguial, ainsi qu'un assortiment de vins fins et de liqueurs des fabriques les plus renommées. Nous appelons sur cet envoi l'attention du commerce de détail et des consommateurs en général.

—Nous sommes heureux d'apprendre que la très ancienne marque l'Aiguial de James, de Marseille, vient d'obtenir le Grand Prix à l'Exposition de Paris, 1889, pour ses huiles d'olive si universellement réputées.

Marx Bros.—Si l'on veut du bon, si l'on veut du solide, si l'on tient au bon marché—et qui n'y tient pas?—il faut aller chez Marx Bros., 85, 87 et 89 rue du Canal. Jamais maison n'a fait d'aussi rapides progrès: elle marche à pas de géante dans la voie du succès. Si les acheteurs y affluent, c'est qu'ils savent d'avance que non seulement ils y seront parfaitement accueillis, mais que des employés obligeants les guideront dans leurs achats et les mettront à même de faire, pour nous servir d'une locution anglaise, d'excellents bargains. Chez MM. Marx Bros. on peut avoir beaucoup en dépensant peu d'argent. On s'en convaincra en lisant l'annonce que renferme aujourd'hui l'*Abeille*.

Bruning.—Les magasins de meubles sont nombreux à la Nlle-Orléans, et tous se recommandent par certains côtés. Nous croyons cependant devoir signaler, entre autres, celui de M. Bruning, 75 rue du Camp, où l'on trouve de charmantes nouveautés. Tous y ont désigné cela de bon goût. Quant aux prix, il serait difficile de les surpasser en modicité.

D. H. Holmes.—L'assortiment de cette maison est si vaste et varié que nous renonçons à en essayer la nomenclature. Mais ce que nous pouvons dire hardiment c'est que tout chez M. D. H. Holmes est de premier choix, irréprochable sous le double rapport de la qualité et de l'élégance, et que les prix de la maison sont d'une modicité qui étonne tous les acheteurs. Voir l'annonce insérée à la quatrième page.

Le résultat de la violence.

Sans parler ces les faits de la violence en [illegible] de médication n'ont mieux démontré dans ces résultats que par l'effet, sur les intestins d'une purgation excessive. L'estomac et les entrailles sont d'abord douloureusement irrités, puis affaiblis et sont enfin [illegible] à une évacuation [illegible] naturelle et réitérée. Le cas est loin de l'excès, et il en résulte une faiblesse excessive et [illegible]. Les organes se trouvent dès lors dans l'impossibilité de reprendre leurs fonctions normales et modérées. On a recours à un astringent qui les ramène à leur première condition. [illegible]. Les Bitters Stomachiques de Hostetter opèrent harmonieusement à cette monstrueuse et énorme évacuation. Ils dégagent doucement et naturellement l'intestin, ils séparent la bile du sang par le ramener dans ses canaux propres [illegible] la digestion et une complète assimilation. Ils constituent un excellent préventif contre la malaria, guérissent du rhumatisme, de la névralgie, des affections nerveuses, des tumeurs des reins et de la vessie.

Pour la guérison des rhumes, de la toux, et des affections pulmonaires, le Pectoral-Cerise d'Ayer n'a pas d'égal.

Un mot peu connu de l'ancien administrateur des Hautes œuvres, M. Roch.

Lorsqu'il fut question de diminuer les appointements, M. Roch se montra fort irrité.

—Ah ça! s'écria-t-il, qu'est-ce qu'ils ont donc à vouloir raccourcir mon budget! Est-ce qu'on suppose que je fais danser l'anse du panier?

Un monsieur entre, l'autre jour, dans un magasin de chaussures et demande une paire de bottines à boutons.

Au premier essai, tous les boutons partent.

Alors, le marchand, avec un sourire:

—Si vous voulez des boutons qui tiennent, on coûte un franc de plus.

D. H. HOLMES

VENTE SPÉCIALE EXTRAORDINAIRE
D'étoffes pour Robes.

Grand déploiement de marchandises nouvelles de saison.

LOT A.
10,000 yardes étoffes pour robes, laine et coton, unies, à carreaux, à raies et dessins fantaisie, excellentes pour vêtements d'école, réduites à 10 cts.

LOT B.
6,000 yardes matériaux tout laine et coton et laine, marquées sans égard au prix coûtant,) au taux dénommé bas de 15 cts.

LOT C.
5,000 yardes matériaux excellents, double largeur, à 20 cts.

LOT D.
3,500 yardes complets pour costumes populaires, tout laine et laine et coton, et mélange de soie, aussi Drape Henrietta 36 pouces, de toutes nuances, 25 cts.

LOT E.
Draps pour Dames, 40 pouces, tout laine. Flanelles, tricots, tweeds et complets mêlés pour costumes, à 30 cts.

LOT F.
250 pièces étoffes diverses tout laine, qui valent pleinement 70 cts, réduites à 50 cts.

Nos robes dernières nouveautés françaises
Sont les plus belles et les plus élégantes qui aient jamais été importées en cette ville. Elles seront vendues à des prix populaires.

Préparez-vous au temps froids qu'on nous annonce,
En venant examiner notre stock de

Manteaux et de wraps.

Peu importe le genre que votre imagination ait pu vous suggérer, ou ce que vous avez pu lire dans les revues de Modes, vous trouverez tout ce que vous désirerez dans notre assortiment varié. Tout ce que nous vous montrerons, en fait de vêtements, est nouveau, et fabriqué en vue des changements si fréquents de température dans notre climat capricieux.

Voulez-vous une jolie jaquette?

Eh bien! nous vous en offrons depuis $2 50 jusqu'au prix quelconque que vous aurez fixé. Désirez-vous un ulster tweed écossais très élégant! Vous en aurez un au prix réduit de $5.

Nous tenons à une seule chose, c'est que

Les Dames de la Nouvelle-Orléans
Viennent examiner notre stock. Nous aurons infiniment de plaisir à leur montrer les articles qui ont coûté tant de temps et de travail à recueillir sur les marchés de New York et de Paris, pour répondre aux exigences de notre clientèle.

HABILLEMENTS D'ENFANTS.
Excellent choix de Tweeds écossais, cheviots, diagonales, etc., pour enfants de 4 à 14 ans.

Spécialité!
200 paires de pantalons pour jeunes garçons à $1.25, qui vendus à bon marché vaudraient $2.50.

155, RUE DU CANAL, 155

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Les Boulangistes.

Paris, 9 novembre.—L'organisation Boulangiste fera une démonstration mardi prochain Place de la Concorde. Les boulangistes qui prendront part à la démonstration se rendront en corps à la Chambre des Députés et enverront une protestation s'opposant à ce que M. Joffrin, qui était le concurrent du général Boulanger dans le district de Montmartre à la dernière élection, prenne son siège. Les boulangistes appelleront l'attention de la Chambre, disent les journaux, sur le fait que M. Joffrin, qui a été déclaré élu, n'a reçu que 5,500 voix sur les 14,100 qui ont été données.

Les délégués Boulangistes rendront visite aussi au Président Carnot et feront la même protestation.

On rapporte aujourd'hui que le gouvernement supprimera toutes démonstrations.

Bourse française.

Paris, 9 novembre—La rente pour cent est cotée à 87 francs 30 centimes.

Démonstration Boulangiste interdite.

Paris, 9 novembre—Les autorités ont lancé un ordre qui interdit la démonstration Boulangiste projetée pour mardi prochain.

Le Sultan et la Compagnie allemande de l'Afrique Orientale.

Zanzibar, 9 novembre—Les relations entre le Sultan et la Compagnie allemande de l'Afrique Orientale sont encore tendues. Les fonctionnaires de la Compagnie maintiennent que le loyer de $10,000 par an pour toute la concession, est basé sur les retours des droits de douane de l'année dernière.

Le Sultan offre de soumettre un livre prouvant qu'en temps de paix les droits perçus atteignent une moyenne de $70,000. Les Allemands insistent pour qu'ils restent en possession sur leurs propres termes.

Le Tageblatt.

Berlin, 9 novembre—Le journal *Tageblatt* écrit: Un télégramme a été reçu de Zanzibar disant que la nouvelle du massacre de l'expédition de secours Emin Bey, sous le commandement du Dr Peters, n'a pas encore été confirmée, et jusque là on n'ajoute pas foi à la nouvelle.

Grève évitée.

Londres, 9 novembre—La grève des mineurs de charbon dans le Fifeshire, a été évitée; les propriétaires de mines ayant accordé aux employés une augmentation de 12 1/2 pence.

Le nouveau Lord-Maire.

Londres, 9 novembre.—Le nouveau Lord-Maire a été installé aujourd'hui.

Nouvelles de l'Abyssinie.

Rome, 9 novembre—Les nouvelles reçues de Shoa au sujet de l'incendie de Gondar, la capitale de l'Abyssinie, annoncent que pendant l'absence de Mason, général du roi Menelek, les Derviches ont mis le feu à la ville et ont massacré la garnison.

Au retour de Mason un engagement a eu lieu et les Derviches ont été mis en déroute.

Le Roi de Hollande.

La Haye, 9 novembre—L'état de santé du roi de Hollande s'est beaucoup amélioré. Il peut s'occuper des affaires de l'Etat et tous les jours il fait une promenade en voiture. Dimanche dernier il a assisté au service qui a eu lieu à l'église de Apeldoorn.

Nouvelles bulgares.—Copyright de la Presse associée.

Berlin, 9 novembre.—Le premier résultat de la conférence Bismarck-Kalnoky et de l'entrevue de l'empereur Guillaume et du Sultan, est la suspension du projet autrichien pour reconnaître gouvernement Bulgare.

Des nouvelles semi-officielles relativement à l'entrevue du comte Herbert Bismarck et du grand visir disent que celui-ci a refusé de conseiller au Sultan de reconnaître le prince Ferdinand sans la garantie matérielle de l'appui du *Dreibund* (Triple alliance), si la Russie attaquait la Turquie.

Le Grand-Vizir a déclaré en outre que la Turquie avait autant à craindre de l'Autriche que de la Russie, et qu'elle ne pouvait pas appuyer la politique Kalnoky, à moins qu'elle n'obtienne un équivalent pour cela.

L'attitude de la Porte semble avoir confirmé l'opposition de Bismarck à une intervention en faveur du prince Ferdinand.

M. Crispi, le premier ministre italien, a approuvé le projet Kalnoky.

Dans les cercles officiels à Vienne on est très ennuyé de l'échec éprouvé par la diplomatie autrichienne, et on l'attribue à Bismarck qui a fait des promesses au Czar lors de sa dernière visite pendant le séjour de celui-ci à Berlin.

Le prince Ferdinand ne sera pas reconnu de sitôt comme prétendant à la couronne.

Au moment de quitter Constantinople l'empereur Guillaume a eu une très longue conférence avec le sultan. Saïd Pacha et le comte Herbert Bismarck étaient présents.

Après la conférence, le comte Herbert Bismarck a rendu visite à l'ambassade anglaise.

Il y a rencontré sir W. A. White, ministre d'Angleterre, et sir Edgar Vincent au sujet des négociations pour la conversion de la dette égyptienne et l'occupation continue de l'Egypte.

Le correspondant du journal *Political Correspondence* confirme la nouvelle que la Russie masse de la cavalerie sur la frontière autrichienne.

La Russie.

Londres, 9 novembre—La Russie a adopté la carabine Lebel et la poudre sans fumée pour son armée.

L'empereur Guillaume.

Berlin, 9 novembre—L'empereur Guillaume télégraphie de Corfu au prince Bismarck qu'il a eu une bonne traversée.

Pluies torrentielles.

New York, 9 novembre—Il y a eu une pluie torrentielle dans cette section hier soir, et ce matin les rues de la ville étaient inondées.

NOUVELLES ET NOMBREUSES ATTRACTIONS
—CHEZ—
LEOPOLD LEVY.
Le Magasin de Tapis le Meilleur Marché de la Ville.

Venant d'être reçue une nouvelle et magnifique ligne des plus beaux modèles de Moquette Velours et Body Bruxelles, Tapis Velours: aussi, Nattes, Toiles Cirées, Linoleum, Rugs et Crumb Cloth.

Nous appelons l'attention particulière sur notre grande variété de Portières, Rideaux Soie et Dentelle et plusieurs autres Articles de Fantaisie convenables pour la décoration des salons, salle à manger, etc.

Une visite à notre établissement sera intéressante.

LEOPOLD LEVY,
187..........Rue du Canal..........187
13 oct—1 an dim mer jeu

WASHINGTON.

Le gouverneur Hill.—M. Campbell.

Washington, D. C., 9 novembre.—Le journal *National Democrat* de cette ville, publiera demain les dépêches suivantes du gouverneur Hill, de N. Y. et de M. Campbell, récemment élu gouverneur de l'Ohio, au sujet de l'importance des élections qui ont eu lieu mardi. La dépêche du gouverneur Hill est comme suit:

Albany, N. Y., 7 novembre.—Au *National Democrat*, Washington:

En réponse à votre télégramme, je vous envoie ce qui suit.—"La victoire à New York est significative en ce qu'elle démontre que le peuple est en faveur des véritables principes démocratiques.

"C'est une preuve que le parti peut réussir sur ses propres mérites sans la nécessité de s'engager dans des alliances. Cette victoire démontre la suprématie d'une démocratie harmonieuse, vigoureuse et agressive, et signifie que New York se propose de rester dans la colonne démocratique en 1892.

David B. Hill."

M. Campbell dit dans une dépêche datée du 7 novembre, de Hamilton, Ohio:

En réponse à votre télégramme, laissez-moi vous dire que le résultat de l'élection dans l'Ohio, autant que je puis le pronostiquer, signifie premièrement que le peuple de cet Etat est dévoué au *home rule*, qui a été violé par l'administration actuelle d'une façon offensante pour les citoyens de l'Etat qui aiment la liberté; deuxièmement par la réforme de tarif; troisièmement, que le peuple de l'Etat est de l'opinion du pays en général en croyant qu'un troisième terme ne devrait pas être permis; quatrièmement, que la démocratie de l'Ohio a remporté une victoire qui, si elle est appuyée par un bon gouvernement et une bonne exécution des lois justes, lui vaudra, dans les prochaines trois années, d'être un des Etats démocratiques de l'Union sur lequel on pourra compter.

Jas. E. Campbell.

Le surintendant de la Trésorerie.

Washington, D. C., 9 novembre—Le secrétaire de la Trésorerie a nommé M. L. G. Jeffers surintendant de construction de la bâtisse fédérale à Birmingham, Ala.

Le journal World.

New York, 9 novembre—Une dépêche spéciale de Montréal au *World* dit: Une sensation a été causée ici aujourd'hui dans les cercles politiques relativement à la nouvelle que le gouvernement de Terre-Neuve a été battu mercredi aux polls.

Le gouvernement sympathise beaucoup avec Sir John Mac Donald, pour avoir obtenu que Terre-Neuve fasse partie du gouvernement canadien, mais la majorité de la population de Terre-Neuve y est opposée.

Un autre fait important dans ce moment, c'est que le parti élu a promis d'abroger le célèbre *Bait Act*, qui interdit la vente d'appâts aux pêcheurs français ou américains. Le but principal de ce bill est d'empêcher les pêcheurs français de pêcher sur les côtes de Terre-Neuve.

Le chemin de fer de Quebec et Montreal—Nouvelles mexicaines.

New York, 9 novembre.—Une dépêche spéciale d'Ottawa au journal *Sun* dit: on annonce que F. J. Bender a réussi à prendre des arrangements à Londres pour l'achat du chemin de fer de Quebec et Montreal et son extension jusqu'au détroit de Belle Isle.

Les travaux sur le chemin de fer de San Luis Potosi à Tampico avancent. Les rails sont déjà posés jusqu'à Canoas.

Les mines de Dolores et Concepcion, dans l'Etat de Potosi, produisent beaucoup.

Le gouvernement de Potosi a fait une commande de machines en France et aux Etats-Unis pour l'Ecole Industrielle.

Le navire de guerre Democrat.

Ville de Mexico, 9 novembre.—Le navire de guerre Democrat est arrivé aujourd'hui à Guaymas avec 200 soldats qui prendront part à la campagne contre les indiens Yaqui.

La législature à Nuevo Leon appuie le mouvement en faveur d'un terme présidentiel illimité.

Mort de Wm B. Hart.

Harrisburg, Pa., 9 novembre—Cette après midi le gouverneur Beaver a lancé une proclamation annonçant officiellement la mort du trésorier d'Etat Wm B. Hart.

Le ministre italien—Le gouvernement du Guatemala.

Ville de Mexico, 9 novembre (via Galveston)—La gazette officielle a publié le texte d'un contrat fait par le gouvernement avec Ramirez, Varias et Cie pour planter le caoutchouc dans l'Etat d'Oaxaca, sur la côte du Pacifique.

M. Pitiah, ministre d'Italie, a demandé au gouvernement mexicain l'arrestation de plusieurs Italiens pour avoir publié des diffamations contre lui.

On rapporte que le gouvernement du Guatemala a interdit d'envoyer des nouvelles à l'étranger.

Rapport hebdomadaire des banques.

New York, 9 nov.—Voici le rapport hebdomadaire des banques:

Réserve, augmentation	$1,381,325
Prêts, augmentation	1,616,500
Espèces, augmentation	573,000
Legal Tenders, diminution	2,571,600
Dépôts, diminution	472,700
Circulation, augmentation	15,100
Les banques ont maintenant	730,350

en moins de la règle de 25 pour cent.

On parlait duels devant M. de Calinaux:

—Moi, s'écria-t-il, si j'accepte jamais une rencontre, ce ne sera ni à l'épée, ni au sabre, ni au pistolet; tout ça est beaucoup trop dangereux.

—Alors, interrompit quelqu'un, quelle arme choisiriez-vous?

—Monsieur, je proposerais le piquet au premier cent.

VENTES A L'ENCAN.

PAR E. CURTIS.

ANNONCE JUDICIAIRE

Succession de Oliver Beirne.

Cour Civile de District, paroisse d'Orléans—Division E.—No 26,149.

Par E. Curtis, Encanteur—Bureau 201 rue du Canal—En vertu d'un ordre de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division E, juge Albert Voorhies, daté 5 novembre 1889, je procéderai à la vente le JEUDI, 21 novembre 1889, à 11 heures A. M., sur les lieux No — avenue Washington, entre Camp et Chestnut, connue comme la

Résidence Burnside,

La propriété ci-après décrite, à savoir:

—UN LOT DE—

Meubles de maison et effets,

Comprenant: Magnifique salon, Lit, Meubles de salle à manger et de vestibule, Draperies, Ornements, Cristaux, Plaqué, Faïence, Literie, Tapis, Etagères à vis, etc.,

Le tout étant de qualité supérieure et en parfait ordre, d'après un inventaire enliassé.

Conditions—Comptant.
10 nov—10 12 17 18 19 20 21

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS

Propriété de valeur, Avenue Jackson.

Succession de Matthias Traub.

No 27,848—Cour Civile de District.

Par Baumgarden & Friedrichs, Geo. G. Friedrichs, encanteur—Bureau No 176 rue Common—SAMEDI, 14 décembre 1889, à midi, à la Bourse des Encanteurs, il sera vendu à l'encan, en vertu de et conformément à un jugement et un ordre de l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, en date du 31 octobre 1889, rendu dans l'affaire de la dite succession, la propriété ci-après décrite, savoir:

Un certain lot de terre, situé dans le Quatrième District de cette ville, dans l'îlet compris entre l'Avenue Jackson, les rues Philip, White et Rose (ou Franklin), désigné comme lot No 19, et mesurant 36 pieds 3 pouces 5 lignes de face à l'Avenue Jackson sur 131 pieds 3 pouces 7 lignes de profondeur sur la ligne de côté du lot No 20 et 129 pieds 5 pouces 1 ligne de profondeur sur l'autre ligne de côté; ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, consistant en une bâtisse en bois, etc.

Conditions—Comptant; un dépôt de 10 pour cent sera requis au moment de l'adjudication.

Acte de vente pardevant Geo. C. Preot, notaire, aux frais de l'acquéreur.

10 nov—10,16,23,30—déc 7,14

Fleuve et rivières.

Memphis, 9 nov.—Le fleuve monte. Temps couvert et frais. Pas d'arrivages ni de départs.

Cairo, 9 novembre—Le fleuve a 15 pieds 1 pouce et monte. Temps couvert et froid. Arrivée, Port Eads de la Nlle-Orléans à 4 a m. Départ, E A Woodruff pour Cincinnati à 6 a m.

St-Louis, 9 novembre—Le fleuve a 6 pieds 9 pouces et baisse. Temps couvert et froid.

Louisville, 9 novembre—La rivière monte —9 pieds 1 pouce dans le canal, 6 pieds 9 pouces aux chutes. Temps couvert et pluvieux.

Le soir—La rivière a 6 pieds 9 pouces aux chutes; 9 pieds 2 pouces dans le canal et monte. Temps couvert et pluvieux. Départ, Guiding Star pour la Nlle-Orléans.

Evansville, 9 nov.—La rivière a 14 pieds 4 pouces et monte. Pluie légère.

Cincinnati, 9 novembre—La rivière a 18 pieds 9 pouces et est stationnaire. Temps clair; thermomètre 50.

Cincinnati, 9 novembre—La rivière a 18 pieds 6 pouces et monte. Temps couvert.

Wheeling, 9 novembre—La rivière a 7 pieds pouces et monte. Temps couvert et agréable.

Les Passes.

Port Eads, 9 nov. 6 p m—Vent du nord-ouest. Arrivés, à 10h30 a m, steamship anglais Costa Rican, capitaine Wallace, de Liverpool.

Départs, steamships Flaminia pour Hambourg, Sir Wm Armstrong pour Brême, Tuxpan et Castiliano pour Liverpool.

Marchés.

Paris, 9 novembre—Rentes 3 pour cent 87 francs 30c.

Liverpool, 9 novembre—Coton—Ferme avec une bonne demande.

Ventes 17,000 balles, dont 1000 pour l'exportation et la spéculation et 2,200 balles coton américain.

New-York, 9 novembre—Coton calme. Middling Uplands 10 1/16, middling Orleans 10 1/4. Ventes 95 balles.

Futurs stables à la clôture. Ventes 72,300 balles.

Livraison novembre 10 19, décembre 10 12, janvier 14 00, février 10.22, mars 10 30, avril 10.38, mai 10.46, juin 10.55, juillet 10.50, août 10 63.

Au coin du feu:

Le mari, d'un ton câlin: "Ne trouves-tu pas, ma chère petite femme, que je deviens laid, bête, idiot?"

Madame, avec un sourire ineffable:

"Mais non, chéri.... Je t'ai toujours connu comme ça."

Deux gavroches sont en contemplation devant la devanture d'un marchand de comestibles.

—Dis donc, Totor, est-ce que tu sais, toi, ce que c'est que des truffes?

—Mais certainement, les truffes, c'est les pommes de terre des nègres!

Deux Marseillais jouent au bésigue. L'un d'eux compte ses points avec une vélocité électrique.

—Prends garde, dit l'autre, tu pourrais te tromper?

—Me tromper! c'est impossible. J'ai essayé. Je n'ai pu y parvenir.